



LE MOIS DES MORTS DE CHRYSTINE BROUILLET

LE RETOUR DE MAUD GRAHAM



LECTURE

LA DESCENTE
AUX AFFAIRES

*Fred règle ses
comptes avec
l'éternité...*



THÉÂTRE

LE NID D'OISEAUX

*Conte
philosophique
dans l'univers
introspectif de
Luc Laramée*



CINÉMA

LE TUEUR

*De
sang-
froid*



LE MOIS DES MORTS DE CHRYSTINE BROUILLET

UNE DOUBLE TÂCHE



FRANÇOIS HOUDE

francois.houde@lenouvelliste.qc.ca

Comme une rassurante habitude, Maud Graham se taillera un nouvel espace sur les rayons des libraires le 15 novembre pour entraîner ses nombreux fans dans une nouvelle enquête, sa 21e, sous le titre *Le mois des morts*.

S'il n'en témoigne pas lourdement, le polar de Chrystine Brouillet est inspiré par les effets de la pandémie. L'histoire imaginée par l'auteure se déroule en partie dans le milieu de l'itinérance, une réalité qui a pris une ampleur qu'on n'aurait pu soupçonner avant le virus.



«Les enquêtes de Maud Graham ont toujours été inscrites dans l'actualité, explique Chrystine Brouillet, et la pandémie a quand même changé la face du monde: personne n'y a échappé. Ça a eu des conséquences graves et profondes et je ne pouvais pas ne pas en tenir compte.»



«Les enquêtes de Maud Graham ont toujours été inscrites dans l'actualité, explique Chrystine Brouillet, et la pandémie a quand même changé la face du monde: personne n'y a échappé. Ça a eu des conséquences graves et profondes et je ne pouvais pas ne pas en tenir compte. Je ne suis pas sociologue mais je constate qu'on voit de plus en plus de gens en détresse et c'est évident que ça me peine.» D'autant plus quand le

constat s'impose tout autant dans cette ville de Québec qui l'habite toujours à défaut de l'inverse.

En fait, *Le mois des morts* est à cheval entre le monde des privilégiés de la haute ville et celui des paumés de la basse. Pour raffermir le trait, planter les pieux de son histoire, la romancière a fait jouer un rôle aux escaliers qui zèbrent le relief de la ville. Ça fera sourire les gens de Québec. Les autres s'étonneront

qu'ils soient si nombreux à entraîner les quadiceps des citoyens. Décidément, l'écrivaine n'arrivera jamais à faire le tour des attraits de la ville de Maud Graham.

QUELLE FAMILLE!

Sur ce canevas, se tisse la triste histoire familiale de Lucien Jutras, adolescent orphelin de mère qui se cherche. Ses errances exaspèrent



Le polar de Chrystine Brouillet est inspiré par les effets de la pandémie.

— ARCHIVES LA PRESSE, ÉDOUARD PLANTE-FRÉCHETTE

POUR MAUD GRAHAM

son père, un riche entrepreneur qui ne reconnaît rien de lui chez son vaurien de fils. Enfermé dans de rassurantes certitudes, le géniteur voit l'homosexualité de son garçon comme une provocation. La relation ténue et qui ne cessera de se détériorer entraînera les protagonistes dans une histoire tragique aux insoupçonnables ramifications.

D'autant qu'un homme surgira du passé de Marc-Aurèle Jutras pour redonner vie à des souvenirs que le prospère entrepreneur espérait enfouis. Fragilisé, il fera ce qu'il faut pour retrouver sa quiétude. Tout ce qu'il faut.

Parallèlement, une autre affaire sordide se déroulant aussi bien à Longueuil qu'à Québec occupe aussi bien Maud Graham que son fils Maxime. C'est tout ça, *Le mois des morts* et bien davantage.

Le lecteur est donc entraîné dans un complexe enchevêtrement de faits, de dates et de lieux qui devient, grâce à la maîtrise technique de l'écrivaine, de plus en plus limpide et nécessaire à mesure que progressent simultanément deux enquêtes bien distinctes.

«Dans les premières enquêtes de Maud Graham, en général, je m'en tenais à une seule enquête dans une chronologie plus simple, explique Chrystine Brouillet. Là, j'avoue, je me suis donnée du trouble. Avec deux enquêtes se déroulant en pleine pandémie, je n'avais pas le choix que d'être très rigoureuse. Heureusement, j'ai tenu un journal pendant toute cette période-là et j'y ai constamment référé pendant l'écriture pour bien savoir où on en était des différentes restrictions à différents moments des enquêtes. J'ai contre-vérifié à de nombreuses reprises les dates pour être certaine que tout concordait parfaitement avec la réalité.»

DU BOULOT

Pas étonnant, dans ce contexte, que la créatrice aborde ce processus d'écriture comme un labeur. «D'une part, je doute en permanence de la qualité de ce que je fais. Très naïvement, quand j'ai commencé, je croyais qu'à force d'écrire, ça deviendrait de plus en plus facile. Eh bien pas du tout; c'est même le contraire.»

«C'est un métier absolument formidable mais en ce qui me concerne, écrire, c'est strictement du travail. Le plaisir, pour moi, suppose l'abandon. J'ai du plaisir quand je fais la cuisine, que je reçois des amis ou que je lis un bon roman. Écrire, c'est



«C'est un métier absolument formidable mais en ce qui me concerne, écrire, c'est strictement du travail. Le plaisir, pour moi, suppose l'abandon. J'ai du plaisir quand je fais la cuisine, que je reçois des amis ou que je lis un bon roman. Écrire, c'est du gros boulot qui se fait dans le doute constant.»

du gros boulot qui se fait dans le doute constant.»

Plus triste encore, elle affirme que quand le tout est bouclé comme c'est le cas depuis un certain temps pour *Le mois des morts*, elle ne s'octroie même pas le plaisir d'en savourer l'achèvement. «Quand je finis de travailler sur un roman, je suis déjà plongée dans le prochain.»

Étonnant qu'elle sache procurer tant de plaisir à tant de lecteurs sans en éprouver davantage elle-même. On dit ça mais, comme toujours, la romancière s'amuse à faire saliver ses lecteurs en partageant avec eux ses délectations gustatives répertoriées ici et là à Québec. Elle met la même rigueur à les décrire que ses scènes de meurtres mais y saupoudre plus de sensualité, disons.

ÉVOLUTION

Après plus d'une vingtaine d'enquêtes et 35 ans d'écriture, le personnage de Maud Graham

a forcément évolué. Pris de l'âge, aussi. «C'est vrai qu'elle a vieilli mais elle est encore déterminée à chercher la vérité. Elle n'est vraiment pas à la retraite.»

«Au début, se souvient sa créatrice, elle était très prompte, très vive et ne manifestait pas souvent de tact. Elle était plus vindicative, aussi. Avec le temps elle n'a pas perdu ses convictions mais elle a appris à mettre de l'eau dans son vin. Elle arrive mieux maintenant à éviter de tourner les coins ronds.»

«Le fait d'avoir une vie amoureuse et une vie de famille avec Max qu'elle a adopté l'a beaucoup adoucie. Du point de vue privé, c'est une femme beaucoup plus heureuse qu'elle ne l'était au début de sa carrière.»

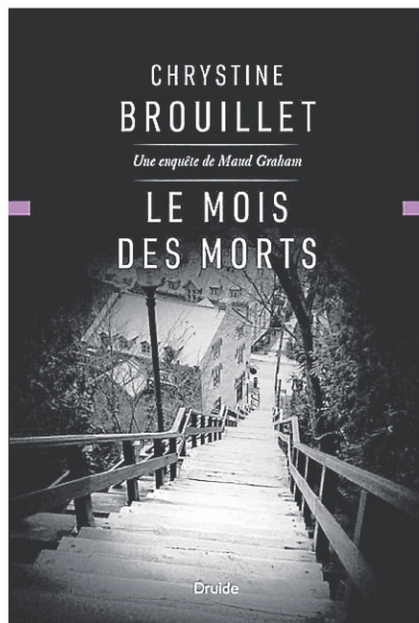
«Une chose nouvelle et importante est aussi apparue en cours de route : elle travaille avec plus de femmes qu'à ses débuts. Des collègues avec qui elle s'entend bien. On entend souvent parler de rivalités féminines dans les milieux de travail, mais ce n'est pas ce que moi je vis personnellement. C'est la réalité que je connais que j'ai envie de montrer dans mes romans.»

ET LA RETRAITE?

Si Maud Graham évolue, c'est qu'elle vieillit. La romancière n'est pas imperméable à la bête réalité des choses. «C'est sûr que Maud va être obligée de prendre sa retraite à un certain moment, ose-t-elle prédire au risque d'asséner un douloureux uppercut à ses indémodables fans. Il faut être cohérent : les policiers ne travaillent pas jusqu'à 75 ans.»

Rassurez-vous, la porte n'est pas, pour cela, complètement fermée. «Quand elle va quitter, je peux l'imaginer déménager pour se rapprocher d'Alain, son amoureux, qui travaille au Laboratoire de sciences judiciaires à Montréal, et de Maxime. C'est lui qui va prendre la relève pour ce qui est des enquêtes mais Maud va s'en mêler parce qu'elle ne pourrait pas faire autrement mais tout en restant dans l'ombre.»

«Elle va passer le flambeau mais va s'occuper autrement. Il y a bien des endroits où elle pourra être bénévole si elle se décide à prendre sa retraite.» Nous voilà tous en quelque sorte rassurés mais désolés de constater que le temps est implacable même pour nos personnages de fiction préférés.



LA DESCENTE AUX AFFAIRES

FRED RÉGLE SES
COMPTES AVEC
L'ÉTERNITÉ, NOIR
SUR BLANC

JACINTHE LAFRANCE
jlafrance@lenouvelliste.qc.ca

Avertissement : attention à ne pas vous emmêler les pinceaux dans les homophones, car il sera question ici de contes et de comptes à profusion. Quand Toussaint Brodeur est dans les parages, difficile de passer à côté des uns comme des autres.

La version écrite de *La descente aux affaires*, ce spectacle qui tourne depuis le début de l'année 2023, est arrivée sur les tablettes des librairies mardi. On y retrouve la galerie de personnages connus et bien-aimés, tirés de l'univers de Fred Pellerin, gravitant tous autour du marchand général du village de Saint-Élie-de-Caxton, le fameux Toussaint Brodeur.

Dès les premières pages, on rencontre même le Mononcle Richard qui aura inspiré la soif impossible à assouvir de Toussaint, celle de faire la piasse. Ça se passe au moment où l'ainé de trois garçons hérite de la moitié du troupeau de son défunt père, avantage par son droit d'aînesse. Lesdites vaches étant au nombre de 17, vous apprendrez que 17 peut être ou ne pas être un nombre impair, voire un nombre premier.

Pour faire passer son récit de la scène au livre, Fred Pellerin use de savantes formules mathématiques qui permettent d'additionner des

minutes à un spectacle pour finir par devoir y retrancher un conte au complet. Ainsi, le quatrième de six chapitres, *La poule aux œufs drôles*, fait désormais partie du passif du spectacle sur scène, mais il est toujours capital dans le livre.

Parce qu'un spectacle de Fred Pellerin, on sait quand ça commence, mais pas nécessairement quand ça finit d'être conté. Tandis que son livre, il a toujours 128 pages bien comptées. Vous suivez?

L'ARRACHEUR DE CONTES

Comme il l'a déjà raconté, Fred se présente sur scène avec un canevas de son récit, et il improvise. Ainsi prend forme l'histoire, qui gagne des minutes au fil des semaines. «C'est comme ça que j'invente des descriptions aux personnages, j'ajoute des niaiseries, j'ajoute des péripéties.

«Quand je la trouve assez ronde, qu'elle a pris son relief, là je m'amuse à la mettre par écrit. Mais ce ne sera jamais le même texte que tu vas entendre sur scène», indique le conteur.

Après *L'arracheuse de temps*, voici Fred Pellerin en arracheur de contes. «Le spectacle a tellement enflé et gonflé, qu'il était rendu à presque deux heures. Il a fallu que j'y arrache un compte.»

La version imprimée lui permet, au bout du compte, de mettre tout et de ne perdre aucun des contes. C'est aussi, pour les spectateurs,

une façon d'emporter un peu du spectacle avec eux, à la maison.

Avec *La descente aux affaires*, Fred Pellerin a eu le désir d'aller au bout de sa manie des calculs héritée de son paternel, comptable de profession. Grâce au personnage de Toussaint, il pouvait y aller à fond dans les métaphores comptables qu'il avait déjà explorées, notamment dans *Un village en trois dés*.

«J'allais des fois toucher un peu à ces affaires-là, mais là j'ai pu m'en donner à cœur joie. J'ai pu pousser le calcul jusqu'à son non-sens. Un moment donné, dans l'histoire, le calcul se frotte à l'impossibilité de calculer.» Car qui peut compter les secondes ou les années de l'Éternité?

Alors que son défunt père aimait se servir de la logique des chiffres pour déjouer la réalité, Fred Pellerin fait de même, mais avec les mots. «Je pars de Saint-Élie-de-Caxton, je pars des personnages véritables,

d'anecdotes véritables et après je déjoue et je détourne tout le sens de tout ça. Mais c'est assis sur une réalité, comme mes calculs», observe l'auteur.

Parlant de mots, si vous pensez que Fred Pellerin s'amuse à leur faire jouer des tours et à prendre des détours en spectacle, essayez le livre. Mais puisqu'on a tout notre temps, comme lecteur ou lectrice, on peut bien en perdre un peu à les suivre là où ils vont se cacher.

«L'écriture permet ça. Quand je conte, il faut que ce soit clair d'un coup. On peut pas passer une semaine là-dessus à revenir. Quand je conte, je conte pour mille personnes. Mais quand j'écris, j'écris pour une personne», illustre le jongleur littéraire qu'il est un peu... beaucoup!

«Ce livre-là est lu par une personne à la fois. Il y a quelque chose de plus intime dans la lecture», considère-t-il. Tandis que dans le



Après le spectacle de «La descente aux affaires», voici le livre à emporter.

— PHOTO: COURTOISIE

spectacle, c'est plus de l'ordre du gros party de fête que du souper aux chandelles.

Si les premiers livres de Fred Pellerin se présentaient sous forme de «livres-disques», le marché et les technologies actuels ne permettent plus ce format. On peut toutefois s'attendre à pouvoir écouter la version audio de *La descente aux affaires*, le moment venu, sur les plateformes d'écoute.



La descente aux affaires de Fred Pellerin est en librairie depuis lundi.

ON FAIT LE DÉCOMPTÉ DES PROJETS

Cet automne qui marquera bientôt le 47^e anniversaire du p'tit gars de Saint-Élie s'annonce bien rempli. Cette sortie de livre sera suivie d'une nouvelle prestation de Fred Pellerin pour le spectacle de Noël de l'Orchestre symphonique de

Montréal. Pour l'occasion, c'est maestro Nagano, avec qui Fred partage le même jour d'anniversaire, qui dirigera l'OSM à la Maison Symphonique.

Les cinq représentations du conte symphonique affichent déjà complet. Mais comme c'est la

tradition, Radio-Canada diffusera la captation du Secret de Polichignon — on devine que Méo sera de la partie — dans sa programmation des Fêtes.

C'est aussi autour de ce personnage que se centreront l'univers de Fred dans un prochain film,

adapté du spectacle De peigne et de misère. Car, pendant ce temps, Fred se prépare à déposer un scénario auprès des organismes de financement, après les Fêtes en janvier. Quant au spectacle *La descente aux affaires*, il poursuit sa tournée

jusqu'en septembre 2025 c'est-à-dire pour presque encore deux ans.

Quelques mois chargés à l'horizon pour Fred Pellerin, donc, mais ce sont «beaucoup de belles affaires». «Je suis content des mois qui viennent», dit-il.



Damien Robitaille célèbre une fois de plus son amour du temps des Fêtes avec le lancement de deux nouvelles chansons dont *Mon étoile de Noël*. —

PHOTO: COURTOISIE

DAMIEN LE LUTIN DE NOËL EST DE RETOUR



FRANÇOIS HOUDE
francois.houde@lenouvelliste.qc.ca

Au cours des dernières années, Damien Robitaille a révélé son lutin intérieur pour devenir en quelque sorte porteur officiel de la magie de Noël. Il partage avec les facétieux personnages une candeur qui donne son charme à la fête. Il maintient forte la tradition cette année de deux façons : avec une tournée de spectacles qui débutera à l'auditorium du cégep de Shawinigan le 24 novembre et en lançant deux chansons de Noël inédites.

Sous le titre familier de *Bientôt ce sera Noël*, emprunté à son album de 2019, son spectacle sera offert 16 fois dont au Théâtre Belcourt de Baie-du-Febvre le 10 décembre à 15h.

«J'adore Noël au départ,

propose-t-il simplement comme justification de cette aventure annuelle. Faire le spectacle, ça me replonge dans la tradition de ma famille alors que le 23 décembre, on se réunissait pour chanter. Pour moi, c'est juste de la joie et du bonheur que je veux partager.»

«Si j'ai fait un album de Noël en 2019, qui a amené cette tournée annuelle, c'est que pour une raison que j'ignore le public m'a toujours naturellement associé à Noël. On m'invitait dans des émissions de télé et radio pour chanter des chansons de Noël, ce que je faisais avec tellement de plaisir.»

Sur scène, il sera accompagné par deux musiciens : un bassiste et un guitariste. Lui-même débutera au piano mais mettra ses talents de multiinstrumentiste en valeur d'un bout à l'autre de ce joyeux spectacle bâti autour de son propre album de Noël avec, inévitablement, des reprises de grands classiques. «Je plonge même dans l'ensemble de mon répertoire en arrangeant les chansons d'une façon spéciale pour leur donner un air de fête. Il y a

aussi un gros segment où je revisite les grands succès des mes capsules vidéo.»

On se souvient que le fier Franco-Ontarien a su se réinventer pendant la pandémie en faisant beaucoup de prestations en ligne. Il y a pris grand plaisir mais admet que ça ne peut être l'équivalent d'un spectacle devant un vrai public. «Pendant la pandémie, on vivait des temps difficiles mais j'ai trouvé un moyen d'en faire quelque chose d'agréable et c'était un défi intéressant que de faire ça à la maison. Honnêtement, j'aime bien les deux et l'idéal, serait d'avoir un équilibre entre les deux formules. Par contre, rien ne vaut l'énergie et la chaleur du contact avec le public, c'est certain.»

RECETTE MAGIQUE

Obéissant tant à la demande qu'à son envie personnelle, le prolifique auteur et compositeur a lancé deux nouvelles chansons de Noël de son cru. La première, en français, s'intitule *Mon étoile de Noël* alors que la seconde, *Noël Once Again* est

en anglais. Les deux chansons se retrouveront sur une version de luxe de son album *Demain ce sera Noël* qui sera lancé en ligne le 1er décembre.

Pour qu'il arrive à se créer un répertoire de Noël aussi riche et fréquenté, il doit bien connaître la recette énigmatique d'une bonne chanson de Noël, n'est-ce pas? «Il faut qu'il y ait un brin de nostalgie, dévoile-t-il. Il ne faut pas non plus avoir peur des clichés : la tradition, la famille, l'amour, c'est toujours de mise. Les thèmes ont quand même évolué un peu alors que les références religieuses sont un peu moins présentes désormais.»

«Musicalement, c'est toujours important d'ajouter aux arrangements des éléments comme des clochettes qui donnent le son caractéristique. Le plus important, évidemment, c'est que ce soit joyeux. Les chansons de Noël sont toujours susceptibles d'être entonnées en gang. On pourrait même imaginer une chorale qui s'ajoute et on sait que ça fonctionnerait bien.»

Lui se permet des écarts

étonnants. «Avec l'expérience, je sais que je peux oser des choses. Avec *Mon étoile de Noël*, je vais vers des rythmes qui sonnent un peu comme du reggaeton. C'est entraînant et ça reste dans la tête.»

Pour ce qui est de son choix d'une chanson en anglais, il tient à une authenticité qu'on ne pourra jamais lui enlever. «En tant que Franco-Ontarien, ma culture est double. J'ai toujours vécu dans les deux langues. Je suis aussi à l'aise dans une langue que dans l'autre mais j'ai longtemps hésité à écrire en anglais par réflexe de protection de la langue française en Ontario. La vérité, c'est qu'en français, je n'ai toujours montré que la moitié de ce que je suis; j'ai besoin des deux langues pour être complètement moi-même. Alors, pourquoi ne pas écrire en anglais?»

Que Noël soit parfois Christmas ou l'inverse, la fête sera toujours la même et c'est ce à quoi le public est convié à partir du 24 novembre à Shawinigan. Les billets sont disponibles à partir du site officiel de Damien Robitaille.

LE NID D'OISEAUX

UN CONTE PHILOSOPHIQUE DANS L'UNIVERS INTROSPECTIF DE LUC LARAMÉE



JACINTHE LAFRANCE

jacinthe.lafrance@lenouvelliste.qc.ca

Artiste sculpteur, ébéniste entrepreneur, astronome amateur à ses heures et touche-à-tout hors norme, Luc Laramée se livre à présent à un nouvel exercice avec la pièce de théâtre *Le nid d'oiseaux*. Celle-ci sera présentée sur la scène du Repère des mauvaises langues, à Trois-Rivières, les 18 et 19 novembre prochain.

Alors qu'elle traverse une grande partie de ses projets, l'obsession de Luc Laramée n'a pas changé: elle tourne toujours autour de cette invention qu'il appelle «l'horloge espace-temps», faute de mieux. Son objectif à travers elle: trouver un sens à la vie.

Rien de moins.

«Il y a un infini autour de nous», dit-il. Cette horloge en fait une démonstration visuelle et spatiale convaincante. Dans son atelier de Saint-Stanislas, différentes répliques de cette machine à voyager dans le temps et l'espace

occupent le plancher, tandis que son inventeur a toujours un peu la tête dans les étoiles. La pièce *Le nid d'oiseaux* découle d'ailleurs en droite ligne des diverses conférences qu'il a données, au fil des ans, pour vulgariser des phénomènes comme les solstices ou les quartiers lunaires, à l'aide de cet objet.

Le bâtiment où Luc Laramée donne vie à ses projets abritera aussi, très bientôt, une salle de spectacle nouvellement aménagée: *La Tête de cochon*. «C'est sûr qu'on aurait aimé ça la jouer ici, mais je ne sais pas si les gens se seraient déplacés pour une première. Parce qu'on veut la jouer quand même souvent après et c'est sûr qu'on va la jouer ici», explique l'auteur de ce conte philosophique qui sera mis en scène par Yannick Legault.

Le scénario de la pièce gravite donc autour d'une famille dysfonctionnelle, un père et ses deux filles adolescentes, réunie pendant quelques jours à l'invitation de ce père plutôt absent. Celui-ci est interprété dans cette production par Éric Bernier; ses deux filles, l'une rebelle, l'autre soumise et mal dans sa peau, seront campées respectivement par Juliette Houde et Marie-Félix Bernier.

Les échanges difficiles entre eux dénotent une tension qui n'est pas étrangère à l'obsession



«Les discussions deviennent réparatrices, et profondes. Au gré de ce voyage dans l'espace et dans l'infiniment grand autour de l'horloge, nos personnages renouent avec la bienveillance et la fragilité humaine.»

— Julie Miville Dechêne



du père pour cette machine de son invention, l'horloge espace-temps. On comprend qu'il y a un petit quelque chose d'autobiographique là-dedans.

Sans véritable expérience dans le monde de la scénarisation, Luc Laramée s'est appuyé sur l'expérience du dramaturge et metteur en scène Yannick Legault pour donner forme aux neuf scènes qui composent cette pièce de 90 minutes.

Comme dans tout bon conte, la morale de l'histoire viendra apaiser les tourments des personnages. Dans le synopsis de la pièce signé par la sénatrice et ancienne journaliste Julie Miville Dechêne, on peut lire: «Les discussions deviennent réparatrices, et profondes. Au gré de ce voyage dans l'espace et dans l'infiniment grand autour de l'horloge, nos personnages renouent avec la bienveillance et la fragilité humaine.»



Luc Laramée se livre à présent à un nouvel exercice avec la pièce de théâtre *Le nid d'oiseaux*.

— PHOTO: JACINTHE LAFRANCE

Luc Laramée parsème d'ailleurs son scénario des enseignements qu'il a lui-même tirés de ses observations de l'univers. «Ma vision de la vie a changé», assure-t-il. Il donne cet exemple: «Tout le monde voit le soleil se lever et se coucher, mais c'est nous qui tournons autour. Ça amène une prise de conscience... On se situe d'une façon dimensionnelle: ce n'est pas l'univers qui tourne autour de nous autres. Alors ça relativise aussi beaucoup tes problèmes.»

Tandis que des notions théoriques tirées de ses conférences précédentes se retrouvent dans la pièce par moments, Luc Laramée a voulu y ramener une dimension plus humaine: «On vit dans notre tête, la plupart du temps. Nos projets, nos objectifs, notre rendement, nos soucis financiers... et on vit vraiment dans cette petite sphère-là. Alors qu'il y a tout un infini autour de nous.»

Avec des passages «tour à tour graves et humoristiques», selon le synopsis, Luc Laramée renvoie le spectateur à ses réflexions sur sa place dans l'univers.

Les billets pour la pièce *Le nid d'oiseaux* au Repère des mauvaises langues sont disponibles sur le site Le point de vente.



Éric Bernier, dans le rôle du père, entouré de ses deux filles campées par Marie-Félix Bernier et Juliette Houde. — PHOTO: COURTOISIE



À gauche, Brie Larson en Capitaine Marvel. Ci-dessous, Iman Vellani dans le rôle de Kamala Khan — PHOTOS BUENA VISTA

LES MARVEL

AMUSANT SANS ÊTRE MÉMORABLE



THOMAS THIVIERGE
tthivierge@lesoleil.com

CRITIQUE

2023 n'aura pas été une année mémorable pour l'univers cinématographique de Marvel. Cependant, *Les Marvel* conclut celle-ci sur une note relativement positive en étant un film amusant, mais avec quelques lacunes narratives.

Confrontée à une ennemie provenant de son passé, Carol Danvers, alias Capitaine Marvel (Brie Larson), doit faire équipe avec sa nièce Monica Rambeau et la jeune Kamala Khan (alias Miss Marvel). Une équipe improbable qui devra faire front commun pour sauver le monde.

La lacune principale du film vient justement de la réunion de ces trois protagonistes. Marvel introduisant désormais des personnages non seulement dans des films, mais aussi dans des séries présentées sur la plateforme Disney+, la tâche devient de plus en plus difficile pour le spectateur pour avoir un portrait complet de cet univers.

Bien qu'introduit dans le premier opus des aventures de Capitaine Marvel, sorti en 2019, le personnage de Monica Rambeau (Teyonah Parris) est davantage développé dans la série *Wanda Vision*.

Idem pour Kamala Khan (Iman Vellani), qui a eu droit à sa propre série diffusée en 2022.

Sans présentation appropriée, les deux protagonistes arrivent comme une tonne de brique dans l'univers du personnage de Carol Danvers.

Mais une fois l'introduction saccadée passée, on s'amuse à regarder ces trois héroïnes apprendre à travailler ensemble

pour vaincre leur ennemie.

ATTACHANTE KAMALA

Si les personnages de Carol Danvers et Monica Rambeau manquent à l'occasion de charisme, celui de Kamala sauve la mise.

Elle est dynamique, drôle et attachante. Iman Vellani est absolument crédible en jeune admiratrice de Capitaine Marvel. Plongée dans une bataille galactique qui la dépasse, elle parvient à tirer son épingle du jeu. Notamment en offrant les moments les plus drôles du film.

La narration du film souffre également par sa durée. À peine 1h45 pour mettre en place une nouvelle équipe de superhéroïnes, c'est très casse-gueule. La réalisation de Nia DaCosta est très rapide, et les moments où les personnages ont l'occasion de développer leur alchimie se font à la va-vite.

Domage, car la dynamique entre les trois actrices est

excellente en général. Malheureusement, on ne leur laisse pas assez de temps pour parfaitement s'épanouir.

Ce rythme affecte particulièrement la relation entre Carol et Monica. Et pourtant, l'historique entre les deux personnages aurait pu offrir un arc narratif plus dramatique et, par le fait même, plus de profondeur au long métrage.

Mais comme le film se veut léger, on passe beaucoup plus de temps avec Kamala et sa famille.

Pour ce qui est de l'antagoniste du film, elle souffre du même mal que la plupart des méchants de l'univers cinématographique de Marvel : elle est facilement oubliable.

Pour ajouter à la catégorie des personnages mal exploités, on peut nommer celui de Nick Fury, interprété de nouveau par le talentueux et charismatique Samuel L. Jackson.

Malheureusement, dans ce film, l'acteur est limité à un rôle de comique de service.

Sans être un fiasco comme l'ont

été *Thor : Amour et tonnerre* et *Ant-man et la Guêpe : Quantumania*, *Les Marvel* est loin d'être mémorable. Il demeure drôle et efficace par moments, mais sans plus.

On oublie 2023 pour Marvel, et on croise les doigts que les projets cinématographiques de 2024 ramènent les lettres de noblesse de cette franchise.

Les Marvel est présenté au cinéma.

Au générique

Cote : 5/10

Titre : *Les Marvel*

Genre : Aventures fantastiques

Réalisation : Nia DaCosta

Distribution : Brie Larson, Iman Vellani, Teyonah Parris

Durée : 1h45

LE TUEUR

DE SANG-FROID

MARC CASSIVI

La Presse

CRITIQUE

Le tueur (*The Killer*), le nouveau film de David Fincher, ne s'appuie pas sur une trame particulièrement originale. Des histoires de tueurs à gages dont la tête a été mise à prix par un mystérieux client avant de se lancer dans une vendetta, on a vu ça des dizaines de fois au cinéma.

Adaptation libre du roman graphique français *Le tueur*, d'Alexis Nolent et Luc Jacamon, *Le tueur* brille davantage par sa mise en scène. Le cinéaste de *Zodiac* et de *Seven* a une manière fort élégante et efficace de porter à l'écran ce

récit violent et tendu, en jouant des codes traditionnels du polar.

Fincher crée une ambiance feutrée très particulière, à laquelle la musique de Trent Reznor et Atticus Ross n'est pas étrangère. Le scénario d'Andrew Kevin Walker distille un humour irrésistible, grâce à des mantras pseudophilosophiques et perles de sagesse de gourous motivateurs que le tueur se répète sans cesse, à l'occasion de monologues intérieurs souvent hilarants.

Michael Fassbender incarne avec tout son talent et son aplomb ce tueur d'élite méthodique, consciencieux et sans scrupules, embauché à fort prix pour tuer de sang-froid. Sa routine banale, d'ordinaire minutieusement réglée,

est bouleversée par une erreur de quelques millimètres dans la trajectoire d'une balle perdue, un soir à Paris.

Alors commence une traque en six chapitres et un épilogue, de Paris à Chicago en passant par New York, La Nouvelle-Orléans et la République dominicaine. Le tueur paranoïaque, qui n'est jamais nommé, change constamment d'identité, ce qui est le prétexte à des blagues sur la culture populaire américaine.

Parmi les noms d'emprunt de cet être à la fois cynique et pragmatique, consciencieux et je-m'en-foutiste, il y a par exemple Lou Grant, un personnage du *Mary Tyler Moore Show*, George Jefferson, de la série *All in the Family*, ou

encore Sam Malone qui, comme dans *Cheers*, détient un permis de conduire du Massachusetts...

Pour que son rythme cardiaque ne s'emballer pas trop, malgré le stress lié à son emploi du temps et l'extrême précision requise par son cadre professionnel, le tueur écoute exclusivement des chansons des Smiths. Une autre excentricité comique qui confirme que dans ce *Tueur*, David Fincher ne se prend pas trop au sérieux. C'est ce qui fait tout son charme.

Le tueur est présenté sur Netflix.

Au générique

Cote : 7,5/10

Titre : *Le tueur*

Genre : Suspense

Réalisation : David Fincher

Distribution : Michael Fassbender, Charles Parnell, Tilda Swinton

Durée : 1h58



La routine banale du tueur (Michael Fassbender), d'ordinaire minutieusement réglée, est bouleversée par une erreur de quelques millimètres dans la trajectoire d'une balle perdue, un soir à Paris. — PHOTO NETFLIX

leNouvelliste NUMÉRIQUE Amalga immina films Libre Expression

ASSISTEZ À LA PREMIÈRE
EN PRÉSENCE DE L'ÉQUIPE DU FILM

ET
GAGNEZ
L'ÉDITION
DE LUXE
DU LIVRE DE
KIM THÚY

INSPIRÉ DU LIVRE DE
KIM THÚY

ru

Le mercredi 22 novembre à 18h30
au Cinéma Fleur de Lys

Pour participer, visitez le concours.imminafilms.com
Indice : Écriture

RU-LEFILM.COM

AU CINÉMA DÈS LE 24 NOVEMBRE

Le concours se termine le 12 novembre à 23h59. Valeur totale des prix : 425\$.
Règlement du concours disponible sur concours.imminafilms.com.

f @ X d YouTube immina films



Lou-Adriane Cassidy, Thierry Larose et Ariane Roy, trois artistes aux carrières effervescentes, se sont unis pour la courte tournée *Le Roy, la Rose et le Lou[p]*.

— PHOTO VILLEDEPLUIE

EMBRASSER LE PRÉSENT

Malgré ce clin d'œil au passé, c'est le présent et l'avenir de la culture québécoise qui intéresse Lou-Adriane Cassidy, Thierry Larose et Ariane Roy.

Avec *Le Roy, la Rose et le Lou[p]*, les artistes invitent le public à «moins vivre dans le passé et dans la nostalgie de la grandeur de la culture québécoise» afin de mieux apprécier ce qui se fait aujourd'hui.

«Il y a des [enjeux] de diffusion, mais je pense que les gens ne se rendent pas compte de la grande diversité de l'offre au Québec», observe le Roy.

«On est fiers de ce qu'on fait, on est fiers de ce qu'on est. Il y a vraiment une diversité incroyable dans ce qui se fait au Québec. On en fait partie et on veut le crier!» ajoute le Lou[p].

Écrire et chanter en français a toujours été naturel pour ces trois auteurs-compositeurs-interprètes.

«Il reste tellement de choses à faire avec la chanson francophone : c'est un monde de possibles qui n'a pas encore été exploré. Ça me stimule vraiment beaucoup. J'en vois qui écrivent en français d'une manière que je n'ai jamais vue! Ça se fait au Québec en ce moment», s'enthousiasme la Rose.

Leur français n'est pas puriste, mais ils en prennent soin.

«J'en intègre, des mots anglais, mais [...] ce qui me fait peur, c'est quand je cherche mes mots en français. Ça, je n'aime pas ça», confie Ariane Roy.

Récemment, Thierry Larose et Lou-Adriane Cassidy s'étaient justement lancé le défi de ne pas utiliser d'anglicismes pendant un mois. Alexandre Martel, réalisateur de leurs albums respectifs et metteur en scène du spectacle *Le Roy, la Rose et le Lou[p]*, participait aussi à cet exercice.

«C'est vraiment intéressant ce que ça fait. Tu es vraiment en surconscience. Ça me faisait plus accorder d'importance à chaque mot que je disais», témoigne Lou-Adriane Cassidy, fière porte-parole des 28^{es} Francouvertes avec Thierry Larose.

Le Roy, la Rose et le Lou[p] sera présenté les 11 et 12 novembre au Théâtre Petit Champlain, à guichet fermé, avant de prendre la direction de Trois-Rivières pour un spectacle à la Salle J-Antonio-Thompson le 15 novembre. La tournée passera ensuite par le Théâtre Granada de Sherbrooke le 16 novembre et se terminera au Centre culturel Desjardins de Joliette le 23 novembre.

LE ROY, LA ROSE ET LE LOU[P]

DES CHANSONS POUR AUJOURD'HUI



VALÉRIE MARCOUX
vmarcoux@lesoleil.com

Ariane Roy, Thierry Larose et Lou-Adriane Cassidy, trois auteurs-compositeurs-interprètes de 26 ans aux carrières effervescentes, se sont unis pour la courte tournée *Le Roy, la Rose et le Lou[p]*, un clin d'œil au spectacle mythique *J'ai vu le loup, le renard, le lion qui a réuni Félix Leclerc, Gilles Vigneault et Robert Charlebois sur les plaines d'Abraham en 1974*.

«Il y avait une volonté de s'inscrire dans cette tradition, mais aussi de s'imposer, de prendre notre place comme nouveaux artistes de la chanson québécoise contemporaine», déclare Lou-Adriane Cassidy en entrevue avec *Le Soleil* en compagnie de ses deux complices. Le spectacle de 1974 avait été présenté dans la cadre du Festival

international de la jeunesse francophone, aussi connu sous le nom de la Superfrancofête. Cet événement inauguré par Pierre Trudeau et Robert Bourassa rassemblait des milliers de francophones du monde entier.

En 2022, alors que la Superfrancofête renaît à l'Agora du Port de Québec, Laurent Saulnier réunit Lou-Adriane Cassidy, Thierry Larose et Ariane Roy sur la scène des Francos de Montréal pour un spectacle acclamé par les critiques. Le programmateur avait eu la chance d'assister à un concert réunissant ces trois artistes en plein essor.

Récipiendaire du Prix Félix-Leclerc, Thierry Larose est le fidèle guitariste de Lou-Adriane Cassidy depuis quelques années déjà, en plus de mener son propre projet. Ariane Roy et Lou-Adriane Cassidy, qui ont chacune reçu le Prix Slight Music du Panthéon des auteurs et compositeurs canadiens, sont amies et collaboratrices de longue date. On peut souvent entendre la voix de l'une sur le projet de l'autre et vice versa.

Toutefois, depuis que leurs carrières respectives ont pris leur envol, il est plus rare de voir ces deux autrices-compositrices-interprètes de Québec sur scène ensemble.

«Après [les Francos], on s'est approprié le concept de faire un *show* qui réunissait vraiment nos trois bands. Le titre du spectacle a été trouvé par la copine de Thierry», raconte Ariane Roy, lauréate du prix André «Dédé» Fortin et Révélation ADISQ 2022.

«Il y avait un sentiment de collectivité qui animait ce projet-là à l'époque», mentionne Thierry Larose au sujet de la performance de Félix Leclerc, Gilles Vigneault et Robert Charlebois en 1974.

«C'est ça qui nous inspirait le plus, outre le nom du spectacle», ajoute-t-il.

Le Roy, la Rose et le Lou[p] réunit les musiciens qui accompagnent habituellement les trois auteurs-compositeurs-interprètes. Les artistes interpréteront des pièces de leur univers respectif en plus de la chanson-thème composée pour l'occasion.

Cet hymne débordant d'optimisme a été composé dans le plaisir et la sincérité, affirme ce trio dont tous les membres sont nés en 1997.

Leur spectacle, le plus long qu'ils n'aient jamais donné, est différent de celui qui a été présenté à Montréal en 2022.

«C'est un spectacle où on se permet de prendre notre temps de construire quelque chose», soutient le Lou[p].

Les artistes n'ont pas simplement collé les meilleurs moments de leurs concerts respectifs : ils ont créé quelque chose de nouveau.

En unissant leurs talents, ils espèrent notamment attirer les jeunes dans des salles de spectacle moins fréquentées par cette génération.

À mi-chemin dans cette tournée de 10 dates, le trio est plutôt satisfait du résultat. Les jeunes sont bien visibles dans le public tout de même multigénérationnel qui les suit.

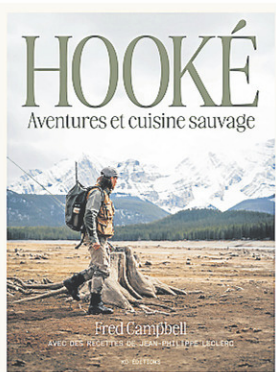
«Le spectacle ne représente pas la même chose dépendamment de l'âge que tu as», fait remarquer le Roy.

RECETTE

HOOKÉ PASSE À TABLE

➤ SAUTÉ DE GÉLINOTTE HUPPÉE, SAUCE MOUTARDE À L'ANCIENNE ET ESTRAGON

**HOOKÉ : AVENTURES
ET CUISINE SAUVAGE**
Fred Campbell
KO ÉDITIONS



C'est le temps de la chasse! Mais comment préparer le fruit de ces efforts, comment honorer les prises sauvages en les cuisinant délicieusement? Le nouveau livre Hooké du grand pêcheur et amateur de plein air Fred Campbell parle d'aventures sauvages mais aussi des saveurs de tous ces grands espaces grâce à des recettes de Jean-Philippe Leclerc.

➤ Pour 4 personnes

INGRÉDIENTS

- 3 c. à soupe d'huile d'olive
- 1 ¼ tasse (200 g) de gros lardons fumés
- 6 poitrines de gélinotte huppée (de 50 à 80 g chacune), coupées en lanières
- 1 grand poireau, bien nettoyé et coupé en rondelles
- 2 gousses d'ail, émincées finement
- 1 tasse (250 ml) de cidre sec ou de vin blanc



- 1 carton (473 ml) de crème à cuisson 35 %
- 3 c. à soupe complètes de moutarde à l'ancienne
- 1 bouquet d'estragon frais, une moitié entière et l'autre, ciselée
- 1 boîte de 19 oz (540 ml) de haricots blancs, rincés et égouttés
- Sel et poivre noir fraîchement moulu

MÉTHODE

1 Dans une grande poêle, à feu élevé, faire chauffer l'huile et cuire les lardons jusqu'à ce qu'ils soient bien colorés.

Assaisonner les lanières de gélinotte huppée et les déposer dans la poêle. Faire sauter environ 2 minutes.

2 Ajouter le poireau et l'ail. Remuer et cuire environ 2 minutes.

3 Ajouter le cidre, la crème, la moutarde à l'ancienne et la moitié du bouquet d'estragon entier. Remuer régulièrement et cuire environ 5 minutes.

4 Ajouter les haricots blancs, remuer et cuire environ 2 minutes.

5 Retirer le bouquet d'estragon et rectifier l'assaisonnement.

Servir et parsemer du reste de l'estragon ciselé. Accompagner d'un bon pain frais pour tremper dans la sauce.

NOTE

Cette recette peut également être préparée avec de petites poitrines de poulet.

Dans le parc des Laurentides, en plus de la pêche à la truite mouchetée, on peut pratiquer la chasse aux petits gibiers, comme la gélinotte huppée.



Découvrez d'autres recettes sur lenouvelliste.ca et dans notre application

Albion, en canette

PHILIPPE WOUTERS

CHRONIQUE

philippe.wouters@lescoops.ca



Signe que les temps changent dans le monde de la bière, Albion — la célèbre petite brasserie artisanale de Joliette — offre dorénavant ses produits en canette. Alors que les plus informés des passionnés de bière étaient persuadés que « l'Albion », comme elle se fait appeler dans le milieu, ne changerait jamais son modèle de distribution — vente sur place uniquement —, voilà que la brasserie nous arrive avec une dizaine de produits en canette et en bouteille.

Reconnue pour ses styles anglais empreints d'histoire et de respect des traditions, l'Albion a réussi à se tailler une place enviée dans le top des microbrasseries de référence au Québec. L'amateur ou amatrice de bière qui n'a pas encore visité Albion, passe à côté d'une belle occasion de découvrir des bières que l'on buvait fort probablement il y a deux siècles dans les tavernes de Londres ou du bord de la Trent.

Pouvoir désormais les choisir directement chez son détaillant préféré, c'est ouvrir une grande

porte à l'apprentissage d'un plus grand nombre de consommateurs. L'ouverture de la nouvelle usine de brassage en 2021 leur permet maintenant de brasser, distribuer et vendre à tous les détenteurs de permis d'alcool au Québec, ce qui n'était pas possible avec le permis de brassage artisanal du pub du centre-ville de Joliette.

L'Albion, c'est donc une sélection de bières — à l'ancienne — brassée sans compromis, avec une approche et une rigueur qui en a fait leur réputation. Tout le contraire de bon nombre de brasseries qui, aujourd'hui, s'évertuent à offrir des « cuvées » houblonnées, brassées aussi vite qu'oubliées... Leur approche est donc à contre-courant, mais j'espère que le public comprendra qu'encourager l'Albion, c'est faire vivre une culture bière sincère et juste.

Voici donc ma sélection de produits que je vous invite à découvrir :

BITTER CLASSIQUE • 4%

Cette bière offre un équilibre sur les malts, l'alcool, l'amertume

et propose une délicate dégustation. Une pinte qui se boit sans compromis, au gré du temps, et surtout sans tomber dans l'excès. Une des meilleures bitters disponibles au Québec.

MILD ALE CLASSIQUE • 4%

Se voulant légèrement moins houblonnée que la bitter, cette mild est douce, légère, légèrement caramélisée et très désaltérante. Un retour aux sources à chaque gorgée.

60 SHILLING • 3,7%

Une session à l'écossaise, c'est comme une Wee Heavy légère. On y retrouve les notes particulières des malts utilisés, mais sur une base beaucoup plus légère que les Wee Heavy traditionnelles.

BLANCHE DE JOLIETTE • 5%

Autrefois, on nommait les blanches de la brasserie par le nom du village ou de la ville. Considéré comme le champagne de la bière, c'était le style le plus convoité et il n'était pas rare de comparer les blanches entre elles, de Paris à Berlin. L'Albion nous présente sa version — plus belge qu'allemande — avec une belle dose de coriandre et d'écorce d'orange, sans tomber dans l'excès.

Je vous invite à visiter votre détaillant préféré et à lui demander de commander des canettes d'Albion si ce n'est pas déjà fait...



La célèbre petite brasserie artisanale de Joliette Albion offre dorénavant ses produits en canette. — PHOTO FOURNIE, GUILLAUME MORIN



PHOTO MAËLLA LEPAGE

NOVEMBRE AU JAPON

MONSIEUR COCKTAIL

PATRICE PLANTE

Collaboration spéciale

J'ai des souvenirs parfaitement exquis de mes deux voyages au Japon. Que ce soit la culture, la cuisine, les cafés et les bars, le Japon demeure mon pays préféré. Saviez-vous que tout *bartender* japonais doit d'abord suivre un cours de trois ans (dont six mois uniquement sur la glace!) avant de pouvoir travailler dans un établissement dédié aux plaisirs liquides?

Non seulement doit-il suivre ce cours, mais pour les 5 à 10 premières années, il apprendra les rudiments de l'hospitalité : accueillir les clients, prendre leur manteau et leur commande, leur servir leur verre d'eau et discuter avec eux de tout et de rien, en veillant à ce qu'ils soient traités aux petits oignons. Et les cocktails dans tout ça? Aucun! En effet, ce n'est qu'après ces 5 à 10 premières années à devenir un hôte d'exception que le *bartender* japonais pourra enfin, pour la première fois, faire un cocktail pour ses invités!

Tout comme un apprenti barista ne pourra couler d'espresso avant plusieurs années, ou un apprenti cuisinier dans un bar à sushi

devra attendre 10 ans avant de se faire confier la réalisation difficile de l'omelette « tamago »... Je suis littéralement fasciné par ce chemin vers l'apprentissage et la perfection emprunté par ce peuple, loin de l'impatience généralisée qu'on remarque chez nous! Et cette minutie et cette technique, vous pouvez la voir et la goûter chaque soir, dans n'importe quel petit établissement de Tokyo ou d'Osaka, lorsque vous commandez un simple whisky allongé d'eau pétillante.

Et vous comprendrez l'essence de la mixologie : moins il y a d'ingrédients, plus la technique est importante. *Kampai!*

Whisky Highball

INGRÉDIENTS

- 1 ½ oz (45 ml) de whisky japonais
- 4 ½ oz (135 ml) d'eau pétillante
- 1 soupçon de sirop de pêche Monsieur Cocktail (facultatif)
- Zeste de citron ou rondelle d'agrumes (pour décorer)

PRÉPARATION

- 1 Verser le whisky et le sirop dans un verre haut (highball).
- 2 Remplir de glace et mélanger jusqu'à ce que vos doigts deviennent très froids.
- 3 Allonger d'eau pétillante.
- 4 Décorer d'un zeste de citron ou d'une rondelle d'agrumes.

PLANÈTEVINS

ACCORDS VINS ET CHAMPIGNONS



NATALIE RICHARD
Collaboration spéciale
natalierichardmedia@gmail.com

Avec son pied et son chapeau, le champignon est l'aliment le plus élégant de l'automne et mérite d'être bien accompagné. On choisira des rouges aux notes de sous-bois comme le pinot noir, du cabernet franc qui rappelle la terre ou un vin généreux comme le barbera.

Sinon en blanc, la robe et le caractère des cépages riesling et roussanne feront honneur à vos recettes de champignons. Qu'on les aime frais à la provençale, crémeux dans un potage, bien grillés dans un burger, en sauce dans les pâtes ou en risotto, les champignons sont les rois de la table en automne.

Mes suggestions, pour un accord parfait.

1 CAVE SPRING RIESLING DRY NIAGARA PENINSULA 2021

17,50 \$ • 14327039 •
11,5 % • 7,4 g/L

Un immense coup de cœur pour ce riesling de Niagara. Comme on le dit souvent, il ne faut pas toujours se fier au taux de sucre, surtout pour le riesling. C'est vraiment l'équilibre qui compte dans un vin. D'une texture impressionnante, celui-ci est

très bien équilibré avec ses notes de citron confit et une élégante *minéralité* en finale.

2 KEN FORRESTER ROUSSANNE 2022

22,90 \$ • 14764917 •
14 % • 2,8 g/L • nature

Bien que Ken Forrester soit considéré comme le maître du chenin en Afrique du Sud, il maîtrise divinement la roussanne. Elle se démarque dans un vin ample qui ne manque pas de complexité avec ses effluves de bergamote et de zeste de mandarine, ses notes de miel et d'amandes grillées, sur une touche minérale. Un vin gastronomique, parfait pour les pâtes et le risotto, et qui est assez riche pour accompagner les viandes... avec sauce aux champignons.

3 LES TÊTES TÊTE BLANCHE

19,50 \$ • 14019790 •
12,5 % • 1,3 g/L • nature

Un vin de soif et de plaisir, assemblé par des copains, pour les copains. Délicieux à l'apéro, avec un feuilleté aux champignons ou une salade de champignons marinés. C'est un assemblage de chenin, sauvignon blanc et roussanne, vinifié avec levures indigènes et sans se prendre la tête. Un bouquet garni de fleur d'oranger, zeste de mandarine, abricot, rayon de miel et fleur de camomille qui nous en met plein la bouche, sur une douce amertume en finale. Coup de cœur! **B**

4 NICOLAS GROSBOS BOURGUEIL LITRON

26,90 \$ • 15049771 •
12,8 % • 1,4 g/L • nature

Nouveauté en format d'un litre. Un cabernet franc fait pour le partage, simple et accessible pour les grandes tablées du dimanche où les pastas aux champignons forestiers sont à l'honneur. Les notes de petits fruits rouges et de groseille sur une trame légèrement fumée et une finale acidulée bien expressive. Immense coup de cœur pour les cabernets francs de Nicolas Grosbois qui sont élaborés avec attention, savoir-faire et une passion qui se transmet jusqu'à nos papilles.

5 BURG RAVENSBURG PINOT NOIR 2020

23 \$ • 13859501 •
12,5 % • 1,4 g/L

En Allemagne, Baden est une région

parfaite pour le pinot noir et le terroir du vignoble Ravensburg est particulièrement propice à produire de grands vins, car on y cultive la vigne depuis plus de 750 ans. Déjà au 13^e siècle, les moines cisterciens de Bourgogne l'avaient repéré. Le vignoble appartient depuis 2009 au groupe Heitlinger, dirigé de main de maître par le vigneron Claus Burmeister, qui a justement découvert sa passion dans les chais de Ravensburg. Jeune adolescent, il y travaillait l'été afin de se payer une mobylette. Une belle histoire de passion pour un pinot qui a de la profondeur et une complexité aromatique qui se dévoile en toute subtilité sur d'élégants tanins. Prêt à boire ou à garder jusqu'en 2028. **B**

6 VIETTI TRE VIGNE BARBERA D'ASTI 2020

26,90 \$ • 11863282 •
15 % • 2,7 g/L

Tous les vins de cette maison du Piémont sont excellents. Celui-ci est généreux et vibrant, sur des notes de fruits des champs et de violette. La fraîcheur et la gourmandise sont au rendez-vous. Il ne reste qu'à élaborer votre recette de champignons préférée pour l'accompagner. À votre santé! **B**

B BIO

Pour des suggestions quotidiennes de vins, suivez-moi sur Instagram @nrartdevivre ou sur mon site natalierichard.com.



Avec son pied et son chapeau, le champignon est l'aliment le plus élégant de l'automne.

— PHOTO COLLABORATION SPÉCIALE, NATALIE RICHARD



INDONÉSIE

*Préférer les temples historiques à la plage***JONATHAN
CUSTEAU**

CHRONIQUE

jonathan.custeau@latribune.qc.ca

**LE BOURLINGUEUR**

Indonésie compte des milliers d'îles. Impossible de les visiter toutes. À l'heure des choix, le dilemme paraît insoluble : des plages, une faune mystérieuse et des temples historiques vieux de plus de mille ans. Les férus d'histoire pencheront pour l'ancienne capitale de Yogyakarta, sur l'île de Java, et les temples de Borobudur et de Prambanan.

Le nom de Borobudur ne vous dit rien? Il s'agit pourtant du plus grand temple bouddhiste du monde. Il rappelle d'autres monuments sud-asiatiques prisés des touristes : Angkor Wat, au Cambodge, et l'ancienne ville de Bagan, en Birmanie, qui compte plusieurs milliers de temples.

On m'avait prévenu qu'il était ambitieux d'inclure Borobudur, à une heure de route au nord-ouest de Yogyakarta, et Prambanan, à 30 minutes à l'est de l'ancienne capitale, dans un itinéraire d'une journée. Mais à vouloir partager un taxi et la journée avec d'autres touristes, pour réduire les coûts, il

fallait suivre la parade.

Si certains cherchent à rallier les temples pour les premières lueurs du soleil, nous sommes arrivés à notre première escale, Borobudur, en milieu d'avant-midi. Comme au Cambodge et en Birmanie, la chaleur s'abat en même temps qu'apparaît la lumière sur les sites historiques de Java. Il faut emporter de l'eau. Beaucoup d'eau. Et tout indique qu'un tube de crème solaire ne suffira (presque) pas.

À Borobudur, l'immense temple façonné de 60 000 mètres cubes de pierre aurait été érigé autour de l'année 800 pendant la dynastie Syailendra. Plus récemment, il a été redécouvert en 1814 par un Anglais avant d'être restauré. Il est construit en trois niveaux, soit une base pyramidale, trois plateformes circulaires et un énorme stupa. On dénombre également 72 stupas plus petits autour des plateformes circulaires. Dans chacune d'elles, sauf exception, les statues ont toutes perdu leur tête.

Le temple est en fait une

représentation de l'univers divisé en trois sphères, soit les désirs, les formes et le détachement des formes.

Pour aller l'observer de près, toutefois, il faudra éviter les foules, donc les fins de semaine, et faire partie des 1000 visiteurs à qui on permet chaque jour de monter sur le temple. Le tourisme exerçant une pression immense sur le monument, les autorités ont entrepris de limiter le nombre de personnes admises sur la structure. Un tourniquet a même été installé au pied du monumental escalier sur la façade.

Les chanceux se verront par ailleurs remettre des sandales de paille qu'il faudra enfilier pour ne pas abîmer la pierre. La présence d'un guide en tout temps est aussi nécessaire.

En conséquence, il n'est plus possible de déambuler librement sur chacun des six étages de la construction. On nous laissera explorer seulement les alentours des stupas, au sommet, et la surface gazonnée au pied du temple.

L'UNESCO, qui reconnaît la valeur patrimoniale du site depuis 1991, cite d'ailleurs le tourisme comme une menace connue à sa conservation. Les éruptions du mont Merapi posent aussi une menace.

Outre l'immensité du site, son environnement luxuriant nous frappe autant que la chaleur. Il est toutefois beaucoup moins sauvage que ceux qu'on trouvera au Cambodge ou en Birmanie, là où les temples secondaires disparaissent un peu beaucoup dans une jungle qui reprend ses droits. On s'y sent donc moins Indiana Jones ou Lara Croft.

Les milliers de sculptures en relief, les plus de 2000 frises d'éléphants, de musiciens, de rois et de guerriers, et les quelque 500 statues de Bouddha donnent envie de s'attarder plus longtemps que le temps disponible.

Immanquablement, alors qu'on observera l'immense bâtiment de pierre d'en bas, la population locale nous abordera pour une discussion en anglais. Les écolières sont les plus persuasives, lançant la conversation pour la réalisation d'un travail scolaire. Une poignée de camarades ricaneront aux côtés de la plus courageuse du



1



2

lot, lui tireront la manche pour qu'elle demande la permission de prendre une photo avec nous.

À se laisser prendre au jeu, on peut mettre (perdre) un temps fou avant de poursuivre l'aventure.

Borobudur, protégé, encadré, restauré, fait écarquiller les yeux pour son immensité. Incontournable? Certainement! Mais, à

SUR LE WEB
latribune.cafacebook/
lenouvelliste.ca

@le_nouvelliste



mon avis, il ne surpasse pas Angkor Wat, qui est beaucoup moins bien préservé.

PRAMBANAN

La journée avance et il faut s'efforcer de repartir vers Prambanan, le plus grand complexe hindou d'Indonésie. Certains diront même qu'il est le plus grand de toute

l'Asie du Sud-Est. Tous les bâtiments y ont été construits entre le 8^e et le 10^e siècles. Là, le coup d'œil est complètement différent. Les bâtiments sont plus petits et on peut grimper les marches menant à l'intérieur de plusieurs d'entre eux.

Techniquement, le site, aussi inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO, compte les restes de



244 temples. Voilà pourquoi certains estiment qu'il faut une journée complète pour bien l'explorer. Les quelques heures dont j'ai disposé, bien que courtes, m'ont suffi.

Quand la canicule nous martèle le crâne continuellement, l'envie de nous poser finit par ralentir nos ardeurs de toute façon.

Il reste que l'expérience y est beaucoup plus immersive qu'à Borobudur. Les groupes d'écoliers y sont par contre tout aussi insistants. Et les foules moins denses en fin de journée.

De très intéressants panneaux relatent les dommages encourus

par les différents temples en 2006, quand un tremblement de terre de magnitude 5,9 a frappé la région de Yogyakarta. On y répertorie combien de blocs de pierre ont été endommagés ou se sont écroulés dans les secousses, de même que l'épopée pour la conservation du site.

L'incontournable demeure le temple de Shiva, à 47 mètres de hauteur, orné de motifs de têtes de lions. À l'intérieur, une statue de Shiva comportant quatre bras se tient dans une fleur de lotus.

En réalité, j'ai préféré la liberté d'explorer Prambanan à mon rythme même si le complexe n'en

impose pas autant que Borobudur. Pour l'ingéniosité, le second l'emporte toutefois haut la main. Et bien qu'épuisante, la visite des deux endroits en une journée est tout à fait possible. Dans un tel cas, un billet combiné (environ 60 \$) permet d'économiser, alors qu'il faudrait autrement prévoir environ 35 \$ par temple.

S'ajoute le coût pour embaucher un chauffeur, à moins de vouloir prendre le temps d'expérimenter le transport en commun, généralement plus lent.

1 Pour s'aventurer sur le temple de Borobudur, il faut absolument être accompagné d'un guide. — PHOTOS LA TRIBUNE, JONATHAN CUSTEAU

2 À environ une heure de voiture de Yogyakarta, le temple de Borobudur est inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO.

3 L'expérience au temple de Prambanan est plus immersive qu'à Borobudur.

4 On compte plus de 500 statues de Bouddha à Borobudur. La tête de plusieurs d'entre elles a disparu.

le petit P MAG.

Cherche et trouve!



Place les robots manquants au bon endroit.
Attention! Dans chaque ligne et dans chaque colonne, il ne doit pas y avoir de robots identiques.

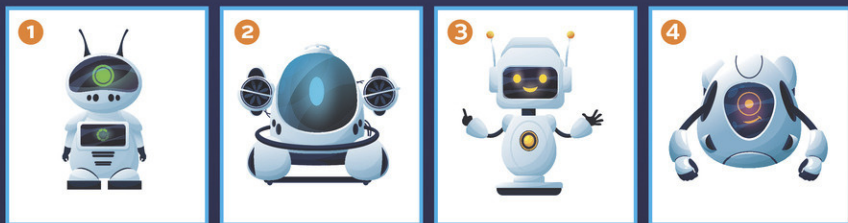
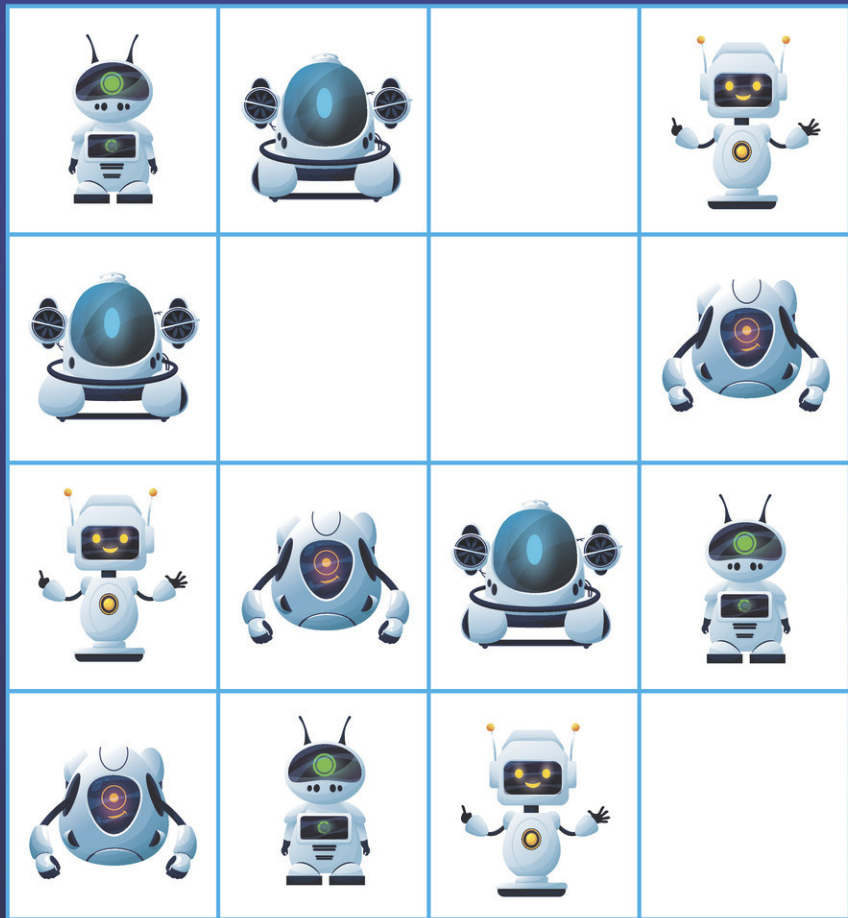
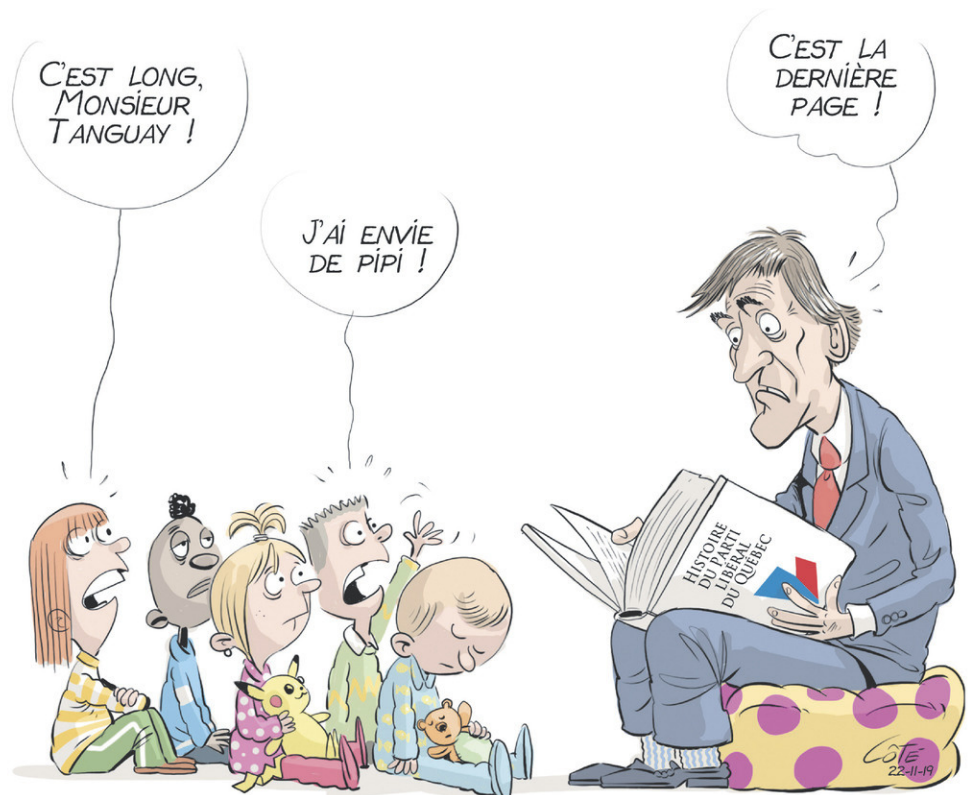


ILLUSTRATION I23RF/SEAMARTINI

LE JEU DES 7 ERREURS

CES DEUX CARICATURES D'ANDRÉ-PHILIPPE CÔTÉ SONT EN APPARENCE IDENTIQUES. EN RÉALITÉ, IL Y A 7 ERREURS. **ES-TU OBSERVATEUR?**



- 1 Une dent en moins au deuxième garçon
- 2 La queue du Pikachu plus longue
- 3 Un point rose sur le pouf
- 4 Deux poissons en moins sur le pyjama bleu
- 5 La fleur de lys en moins sur le logo du livre
- 6 Une rayure blanche sur le pantalon de la fille à gauche
- 7 Le motif de la chaussette de l'homme

SOLUTION